

héros, votre martyr ou votre fou ; car nous ne savons pas encore fort exactement à quel de ces trois qualificatifs vous vous êtes définitivement arrêtés en sa faveur ; aurait été collé au mur le jour même de sa capture et fusillé sans autre forme de procès.

Vous vous récriez ?

Ne vous en déplaise, c'est comme cela et pas autrement. Ecoutez plutôt. La loi aux États-Unis condamne à mort, après procédure sommaire devant une cour martiale, tout blanc convaincu d'avoir poussé les sauvages à prendre les armes.

Est-ce clair ?

Et pourriez-vous nier que votre char.....comment allez-vous le qualifier ? ait pousser les sauvages à la révolte ? Nous ne le pensons pas, nous vous croyons encore une dose suffisante de sens commun, pour ne pas soutenir une chose aussi insoutenable, dans le cas contraire ayez seulement un peu de patience nous y viendrons, nous vous donnerons des preuves tellement claires, que vous ne pourrez plus refuser d'y croire. Nous vous donnerons copie de ces appels aux sauvages et vous y verrez avec quelle habileté il sait les entraîner, les persurder. Vous verrez aussi que le qualificatif d'halluciné ne lui convient guère et que pour n'être ni un héros, ni un martyr il n'est pas davantage un aliéné, mais que suivant l'expression de son ami, lieutenant et parent Gabriel Dumont, *il était plus fin que nous tous ensemble.*

Il faudra bien que vous en fassiez votre deuil, et finissiez par rendre grâce à Sir John, qui lui a donné un procès équitable et le temps de faire sa paix avec Dieu.

Héros.

Nos confrères de la presse libérale s'obstiennent à décerner à Louis Riel le titre de héros.

Héros de quoi, nous le leur demandons ?

Héros de la ruine, de la rébellion, de l'imposture nous l'admettons. Mais c'est avilir un titre aussi noble, aussi grand, que de le décerner au triste auteur de l'insurrection de 1885.

Que penseront de nous les générations futures, si nous élevons sur un piédestal et décorons du titre pompeux de héros, celui qui a passé sur cette terre en formentant des révoltes et provoquant des massacres. Que diront nos arrière petit-fils, quand ils verront que nous mettons sur la même ligne le rebelle métis et l'immortel Jacques-Cartier, le découvreur de notre beau pays, l'intrépide Montcalm, le brave chevalier de Lévis, le Léonidas canadien l'héroïque de Salaberry, le courageux Maisonneuve, les nobles et fiers Dollard et Champlain. L'ombre de ces grands hommes ne doit-elle pas tressaillir dans la tombe, en voyant que nous estimons autant les horreurs de la trahison que les exploits héroïques dont ils ont illustré leurs noms.

Il nous semble voir se dresser devant nous le savant et audacieux navigateur Malouin et nous dire ; gardez votre titre de héros, donnez-le au rebelle, si bon vous semble, mais épargnez-moi l'injure de me le donner désormais. Et le héros des plaines d'Abraham nous erie ; que vous ai-je donc fait pour que vous vouliez accoler mon nom à celui d'un agitateur sans conscience. Et le noble défenseur de Chateauguay se voile la face ; il ne peut comprendre comment fidèle comme lui, ou traître comme Riel, à son pays, on puisse être également héros. Et Maisonneuve, Dollard Champlain dont l'histoire honore la mémoire, pour avoir combattu les